

Exposition « Mushae » : naissance d'un projet

Le 11 mars 2011, le Japon a été frappé par le grand séisme de l'Est du Japon. La région du Tohoku, en particulier, a subi d'énormes dégâts.

À Tokyo, nous n'avions jamais connu de telles secousses horizontales, puis verticales, semblables à celles d'un glissement de terrain. Dès que le séisme s'est calmé, nous sommes sortis pour nous assurer qu'il n'y avait pas de répliques et nous avons essayé de contacter nos proches, mais les lignes étaient occupées et nous n'avons pas réussi à les joindre. En regardant la télévision, nous avons constaté l'ampleur du désastre au niveau national.

Par la suite, cette situation de chaos s'est propagée, l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima venant l'aggraver. Je me suis demandé ce que je pouvais faire pour aider, tout en me sentant anxieux quant à l'avenir du Japon. J'ai commencé par faire des dessins pour mes followers sur les réseaux sociaux, en espérant que cela pourrait donner un peu de courage à ceux qui se trouvaient dans des abris ou qui étaient en deuil chez eux. C'est tout ce que je pouvais faire alors.

Quelques jours plus tard, trois musiciens et le gérant d'un bar d'Akihabara, à Tokyo, qui connaissaient des membres de l'équipe de la radio Onagawa Disaster FM à Onagawa (département de Miyagi), m'ont demandé si je pouvais les accompagner pour apporter du matériel au centre d'évacuation car cela ferait plaisir aux fans de manga et d'*anime*. J'ai accepté et nous nous sommes rendus dans la région du Tohoku juste après la catastrophe.

Après avoir obtenu diverses autorisations, nous avons pris l'autoroute jusqu'à Sendai, puis nous sommes allés à Onagawa en passant par Ishinomaki. L'autoroute était fissurée, déformée et difficilement praticable en raison du séisme. Dans le département de Miyagi, j'ai rendu visite à des personnes avec lesquelles j'avais travaillé pour mes jeux vidéo ou que j'avais rencontrées lors de séances de dédicaces. Puis je suis allé au bureau temporaire du musée Ishinomori Manga-kan, qui avait été endommagé par la catastrophe, avant de me rendre à Onagawa.

Les zones côtières de la ville d'Ishinomaki s'étant enfoncées d'un ou deux mètres en raison de l'affaissement du sol, je me suis demandé ce qu'il était advenu de la ville d'Onagawa et de son port. J'y suis allé avec un sentiment d'inquiétude. Des câbles électriques étaient complètement déchiquetés et, à certains endroits, les feux de signalisation ne fonctionnaient pas. Nous nous sommes donc déplacés avec prudence, et en nous rapprochant du bord de mer, nous avons constaté à quel point ce qui s'était passé dans le Tohoku était terrible. Lorsque je suis arrivé, j'ai regardé autour de moi et j'ai vu les dégâts causés par l'effroyable séisme et le tsunami. Des immeubles avaient été arrachés de leurs fondations et se retrouvaient enfoncés à l'envers dans le sol, on voyait des bateaux sur les hauteurs de la ville, de certains bâtiments il ne restait plus que la charpente métallique, des bandes jaunes avaient été disposées à divers endroits pour en interdire l'accès (là où les corps n'avaient pas été examinés).

J'ai emprunté un brassard d'Onagawa Disaster FM pour ne pas être pris pour un pilleur, et je suis allé constater la situation aux alentours : voitures écrasées, montagnes ravagées, objets

emportés par la mer... Il me semblait que je ne pouvais que joindre les mains et prier pour les âmes des victimes. Mais je voulais visiter la zone et aider en faisant des dessins pour le personnel et les enfants, et en apportant des choses dont avaient besoin les personnes dans les centres d'évacuation.

Alors que nous nous apprêtions à mener des actions dans le département d'Iwate où vit vivent des membres de ma famille du côté maternel, un de mes amis mangakas, qui était dans un autre groupe de soutien, nous a demandé si nous pouvions travailler ensemble. Malheureusement, je fus le seul à pouvoir les accompagner, mais c'est cela qui a conduit plus tard à l'exposition « Musha-e ». Cet ami a participé à des activités de soutien dans la ville de Minamisôma, dans le département de Fukushima, avec un groupe de musiciens. Ils ont donné des concerts pour les enfants et les personnes âgées dans les centres d'hébergement, ils ont préparé des repas pour les personnes qui, depuis la catastrophe, avaient essentiellement mangé des conserves, etc. Ils apportaient un soutien psychologique dans des centres communautaires.

Cet ami et moi avons reçu l'aide du fils d'un ancien mangaka qui était maintenant propriétaire d'un hôtel de Minamisôma. Il nous a loué une chambre bon marché (une simple caravane dans laquelle avaient dormi de nombreux travailleurs du nucléaire après l'accident dans la centrale). Un jour, il nous a présenté le maire de Minamisôma à qui nous avons demandé de quel type de soutien il avait besoin actuellement et comment nous pouvions faire entendre la voix de la population locale à Tokyo. Il nous a répondu qu'il serait bien sûr reconnaissant pour toute aide matérielle, mais qu'il aurait aimé que des artistes contribuent à mieux connaître le festival Sôma Nomaoui grâce à leur créativité. J'ai ensuite parlé de cela avec mes amis dessinateurs, animateurs et illustrateurs. C'est ainsi qu'est née la première édition de l'exposition « Mushae ».

Le festival Sôma Nomaoui avait été partiellement annulé l'été 2011 en raison du séisme et de la catastrophe nucléaire. C'est pourquoi nous avons préparé une exposition d'illustrations de manga et d'*anime* sur le thème du Nomaoui de Sôma qui serait présentée l'année suivante, en même temps que le festival afin d'en diversifier le public.

Pour cette première exposition « Mushae », les illustrations que nous avons rassemblées étaient mises aux enchères par Yahoo, qui avait conçu un site Internet pour soutenir la région du Tohoku. Les recettes des ventes étaient reversées à une organisation non gouvernementale. L'exposition ne devait donc se tenir qu'une seule fois. Mais des habitants venus voir l'exposition à la bibliothèque de Minamisôma exprimèrent leur découragement causé par l'accident de la centrale nucléaire, mais aussi leur joie de voir que de nombreux artistes participaient à cet événement local. Nous avons donc décidé d'organiser une deuxième édition.

Pour monter cette deuxième édition, nous avons bien sûr le savoir-faire acquis lors de la première édition. Cependant, en l'absence de sponsors et de subventions, je ne pouvais compter que sur mes propres économies. Mais grâce à des personnes avec lesquelles je travaillais depuis longtemps, des espaces d'exposition nous ont été prêtés à Minamisôma, puis à Tokyo, dans les quartiers de Shinjuku et de Shibuya. Une fois terminée la présentation de cette exposition itinérante organisée avec l'aide de bénévoles, d'amis et de connaissances,

nous avons reversé les recettes de la vente aux enchères à des associations. Cette deuxième édition, qui s'est tenue à la gare routière de Minamisôma en même temps que le festival Sôma Nomaoui, a attiré un grand nombre de visiteurs. À partir de cette édition, nous avons réalisé un catalogue dont la vente a permis de financer en partie le projet ; le prix d'entrée a été fixé à 200 yens, soit le prix d'une boisson (l'expo était gratuite lors de la première édition) ; tous les frais d'entrée étaient reversés à une œuvre de charité.

Thomas Sirdey nous a ensuite proposé de présenter l'expo « Mushae » en France, à la Japan Expo dont il est le cofondateur. Nous avons accepté cette offre généreuse, et c'est à la Japan Expo 2013 que notre exposition a été présentée pour la première fois hors du Japon.

La troisième édition s'est d'abord tenue dans une ancienne brasserie de saké devenue le musée Meijôkan de Minamisôma, puis à Iwate, Miyagi, Tokyo, Kyushu, etc. Depuis, l'exposition « Mushae » débute toujours au Meijôkan. Le nombre d'artistes participants dépasse à chaque fois la centaine et l'exposition connaît un véritable engouement. De plus en plus de pays et de régions nous invitent : le Kansas lors de la 4^e édition, la Belgique et la Chine pour la 5^e édition, etc. Des ateliers animés par les artistes ont également été organisés.

À l'approche des Jeux olympiques de Tokyo, la mairie de Suginami – arrondissement de Tokyo lié à Minamisôma par un accord d'entraide en cas de catastrophe naturelle – proposa d'organiser dans une ancienne école une rétrospective des expositions précédentes. Avec des sociétés d'animation et des éditeurs de mangas, nous avons réfléchi à un événement qui serait plus qu'une simple exposition. Mais la pandémie de Covid-19 nous a contraint à organiser cet événement sous une forme réduite. La situation s'est ensuite progressivement améliorée et nous avons pu relancer le projet « Mushae ».

Je suis très heureux qu'après toutes ces années, et grâce à la collaboration de nombreuses personnes, l'exposition « Mushae » soit présentée à la Maison de la culture du Japon à Paris. Je souhaite sincèrement que les visiteurs l'apprécient. J'espère que les personnes, les organismes et les sociétés qui nous ont aidé à la réalisation de ce projet continueront à nous apporter leur soutien.

Mamoru Yokota

Représentant du comité d'organisation de l'exposition « Mushae »